



Théâtre Gérard Philipe
Centre dramatique national de Saint-Denis
Direction : Jean Bellorini

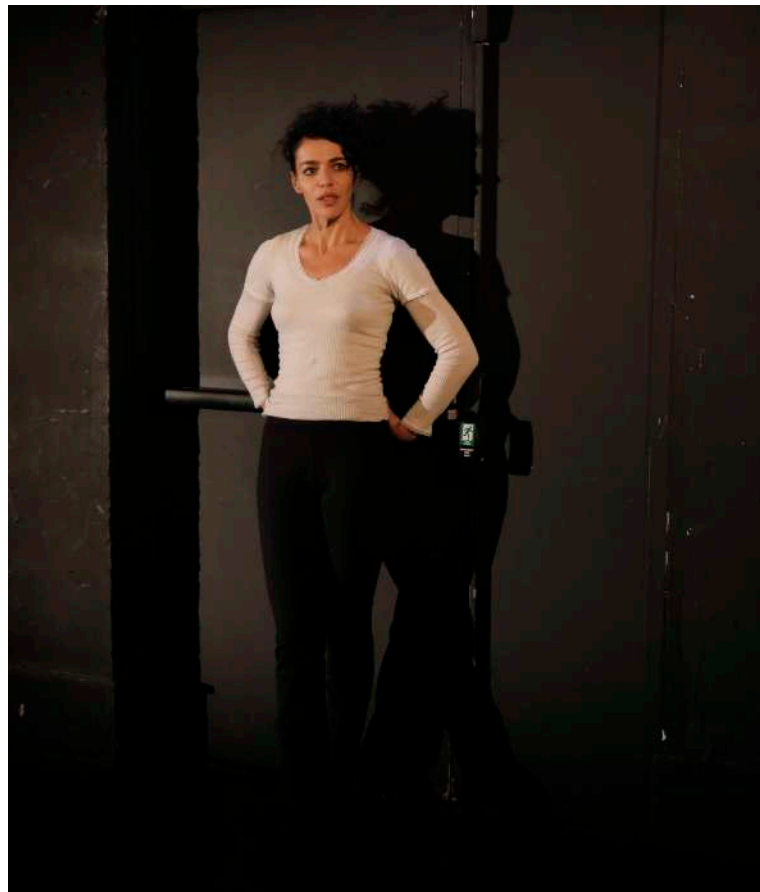
DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Création novembre 2018

Le dernier jour où j'étais petite

de et avec Mounia Raoui

mise en scène Jean-Yves Ruf et Mounia Raoui



© Pascal Victor

Production La Compagnie Toutes nos histoires – Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis

Coproduction Compagnie Le Chat Borgne Théâtre

**Contact production : Gwénola Bastide – g.bastide@theatregerardphilipe.com
– tel + 33 (0) 1 48 13 70 17/ 00 33 (0) 6 45 74 94 58**

Représentations du 8 au 26 novembre 2017

**Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis
59, boulevard Jules Guesde - 93200 Saint-Denis - France
www.theatregerardphilipe.com**

Représentations au Théâtre du Colombier les 30 et 31 mars 2018

**20 Rue Marie Anne Colombier, 93170 Bagnolet (MÉTRO GALLIENI - ligne 3)
www.lecolombier-langaja.com**

Vendredi et Samedi à 20h30

Représentations du 9 au 14 juillet 2018

La belle scène saint-denis, Avignon

Les pistes pédagogiques et d'approfondissement sont proposées tout au long du dossier ; elles sont indiquées par le symbole ❖ et sont en bleu.

Dossier réalisé par Lauriane Stissi et l'équipe des relations avec le public du TGP, octobre 2017

Le dernier jour où j'étais petite

de et avec Mounia Raoui

mise en scène Jean-Yves Ruf et Mounia Raoui

Jean-Yves Ruf et Mounia Raoui – mise en scène

Ivan Mathis – lumière

Kaori Ito et Azusa Takeuchi – collaboration chorégraphique

Areski Belkacem - musique

avec Mounia Raoui

Production Compagnie Toutes nos histoires - Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis

Coproduction Compagnie Le Chat Borgne Théâtre, conventionnée par le Ministère de la Culture, DRAC Grand Est

NOTE D'INTENTION

Le texte c'est d'abord l'histoire de Plume qui devait vivre au grand jour aujourd'hui puis celle de Mounia qui raconte ses petits jours.

Mais la vie ne se compte pas en grand (ni petits) jours. N'est ce pas ?

Plume, c'est l'histoire que j'aurais raconté si la vie était autrement.

Mounia c'est ce que je fais de la vie telle qu'elle est et telle qu'elle n'est pas.

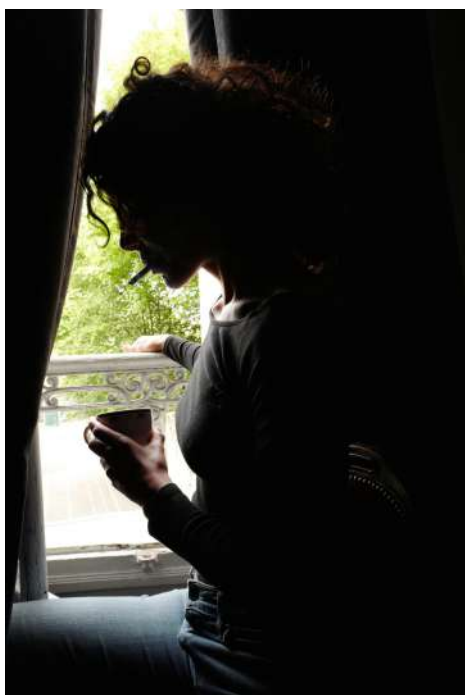
Les deux se rencontrent en passant par l'enfance, la création, le désir.

Et le tout m'a transformée!

AVANT LE SPECTACLE

I. LA GENESE DU PROJET

I. *LE DERNIER JOUR OU J'ETAIS PETITE*



© Rodolphe Gonzalez

« Mounia Raoui est aujourd'hui comédienne. Mais avant, Mounia était une petite fille. Puis elle a grandi. Elle livre ici un texte très personnel, un parcours à travers son enfance et sa vie d'adulte. Une traversée dans ses rêves, ses réflexions, ses désespoirs et ses révoltes. Elle y rend hommage à son grand amour, dévorant, exclusif : **le théâtre.**

Cet art « qui ne sert à rien », qui l'a isolée de ses autres vies, celles où elle aurait pu poursuivre la route tracée par ses parents, se marier, trouver un travail – un vrai. Ce compagnon d'une route tortueuse mais claire, détournée mais libératrice. Ce témoignage sur sa condition d'artiste, sa lutte pour ne rien céder à la peur des lendemains qui ne chantent plus, à la précarité des jours sans travail, à l'incompréhension de ses proches, Mounia Raoui le porte sans aucune complaisance ni misérabilisme, mais avec une rare vitalité. Et de l'humour.

Ses mots sont musique, rythme, cris parfois, ils jaillissent, heurtent et musclent cette chronique douce-amère, ce drôle de monologue, cet hymne un peu cabossé à la vie, écrit (on l'imagine) dans l'intimité d'une cuisine où flotte un parfum rassurant de café chaud... comme un parfum d'enfance...

Peut-être est-ce simplement cela le désir de Mounia, la vie de Mounia, sa lutte de chaque instant : demeurer en ce monde que l'on quitte tous un jour sans s'en souvenir, le dernier jour où l'on est petit. » (Extrait de la brochure du TGP)

- ❖ Se représenter, se raconter, se dépeindre, s'incarner: repérer les caractéristiques autobiographiques du texte. Plume et Mounia Raoui sont-elles un seul et même personnage? Travailler sur la multiplicité du personnage et du « moi ».

Extrait I

Plume, Plume, Plume!
Qu'as-tu fait, oh, Plume?

(Aux spectateurs)
Qu'est-ce qu'il s'est passé, là ?

(A elle-même)
Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

J'y suis allée
J'ai dit stop

Aujourd'hui, je devais me marier.
Je devais me marier aujourd'hui !

(Un temps)

Mais depuis quelques temps, je suis

Je suis à la recherche du jour
De ce putain de jour
Je suis à la recherche du jour à partir duquel, la vie
n'a plus jamais été facile pour moi

Je suis à la recherche du jour, à partir duquel
Chaque jour
Je me suis demandée : "où est-ce que je suis
passée?"

Mounia Raoui

Le Dernier jour où j'étais petite

2. MOUNIA RAOUI : AUTEURE ET COMEDIENNE

Mounia Raoui est sortie en 1998 de l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg,

Mounia Raoui a une vie d'actrice, « une drôle de vie », faite d'un voyage au moyen Orient en enquêtrice sur les chemins de Jean Genet pour les besoins d'un film, de rencontres avec des écritures, celle de Lars Noren et son grand *Œuvre catégorie 3.1* ou celle de Joel Jouanneau qui occasionnera un compagnonnage, faite de spectacles dans l'institution auxquels sa formation sensément la destine. « Une drôle de vie » avec des trous, qui fait un détour par les sciences politiques à l'université de Strasbourg. Une drôle de vie qui offre une collaboration inattendue avec Areski Belkacem ou comment deux artistes tissent leurs disciplines respectives.

Une drôle de vie aussi piégée par le chômage, la désocialisation et le corps qui lâche. Une drôle de vie où l'écriture, qui fut toujours présente, devient nécessaire pour exprimer l'existence, le rapport au monde, pour ouvrir à nouveau des possibles de théâtre.

Le spectacle nous fait voyager dans l'intimité d'une actrice. Il s'organise en deux séquences, l'une centrée autour des origines de la **vocation** et l'autre centrée autour de la réalité du métier aujourd'hui : celle, parfois, de ne « rien » faire.

Extrait II

Plus tard, quand j'étais moyenne-petite, mon père était plus là
Alors j'ai dû choisir toute seule ce que j'allais faire dans ma vie de grande
Et là, j'ai commencé à faire des bêtises
J'ai commencé à faire du théâtre
On rigole, on rigole, jusqu'à ce que ce soit sérieux de faire du théâtre
Mais moi, c'est pas pareil
Ouais
Parce que moi, c'était inscrit dans ma drôle de vie que je devais faire du théâtre.
C'était inscrit dans mon sang. Dans mon nom : Raoui
Le conteur. Celui qui dit des contes.
Et Mounia, ça c'est comment je m'appelle moi-même, sans mon nom
Le désir. Ouais, Mounia, ça veut dire le désir dans le sens du souhait
Donc, tu vois, c'était inscrit dans mon nom que je devais faire du théâtre, que je
devais raconter des histoires
Ouais, t'as vu ? "Mounia Raoui", si t'en fait une phrase
Ça donne "le désir de raconter"
C'est pas trop trop fou ça ?
Et en plus, tu sais, mais je l'ai appris bien plus tard dans ma drôle de vie que ça
voulait dire ça comment je m'appelle

Mounia Raoui
Le Dernier jour où j'étais petite

Il y a l'idée forte que la **vocation** et le destin sont inextricablement liés à travers le sens des noms et des mots. Mounia Raoui le rappelle souvent: elle se parle pour se libérer dans la vie comme elle se parle pour se libérer sur le plateau.

Dans un beau jardin où les rayons d'un soleil automnal semblaient s'attarder à plaisir, sous un ciel déjà verdâtre, où des nuages d'or flottaient comme des continents en voyage, quatre beaux enfants, quatre garçons, las de jouer sans doute, causaient entre eux. L'un disait :
« Hier on m'a mené au théâtre. Dans des palais grands et tristes, au fond desquels on voit la mer et le ciel, des hommes et des femmes, sérieux et tristes aussi, mais bien plus beaux et bien mieux habillés que ceux que nous voyons partout, parlent avec une voix chantante. Ils se menacent, ils supplient, ils se désolent, et ils appuient souvent leur main sur un poignard enfoncé dans leur ceinture. Ah! C'est bien beau ! Les femmes sont bien plus belles et bien plus grandes que celles qui viennent nous voir à la maison, et, quoique avec leurs grands yeux creux et leurs joues enflammées elles aient l'air terrible, on ne peut pas s'empêcher de les aimer. On a peur, on a envie de pleurer, et cependant l'on est content... Et puis, ce qui est plus singulier, cela donne envie d'être habillé de même, de dire et de faire les mêmes choses, et de parler avec la même voix... »

Charles Baudelaire
«Les Vocations», *Le Spleen de Paris*, 1869

- ❖ Après lecture des deux extraits (Extrait II de Mounia Raoui et celui des «Vocations» de Baudelaire), une vocation est-elle innée ou peut-elle venir avec le temps? Faut-il nécessairement avoir cette vocation pour devenir comédien?

3. LA RENCONTRE AVEC JEAN-YVES RUF



©Benjamin Chely

Après une formation littéraire et musicale, Jean-Yves Ruf intègre l'École Nationale Supérieure du Théâtre National de Strasbourg (1993-1996) puis l'Unité nomade de formation à la mise en scène (2000). Il est à la fois comédien, metteur en scène et pédagogue.

Jean-Yves Ruf et Mounia Raoui sont tous deux étudiants au Théâtre National de Strasbourg à une année de décalage. Ils travaillent ensemble sur un spectacle de Martinelli. En octobre 2016, Mounia présente une maquette pour des directeurs de théâtre, sans réponses: Jean-Yves Ruf la contacte alors et lui demande le texte.

Dès lors, une lecture s'organise sur le grand plateau de Blin au Théâtre Gérard Philipe. Jean-Yves Ruf lui propose de travailler ensemble, à Strasbourg, et ils passent alors la semaine au TNS. Martinelli les invite à Paris, mais à cause d'un problème de salle, le projet de représentation est irréalisable: le TGP propose alors d'accueillir la pièce.

Quand j'appris par hasard qu'elle avait écrit un texte, je lui ai demandé de me l'envoyer. J'ai été immédiatement frappé par la force de son écriture, son sens du rythme, du montage/collage entre plusieurs niveaux de langues, la richesse de ses héritages littéraires et musicaux, son ton très personnel. J'ai eu envie de l'entendre dire ce texte et lui ai proposé de l'accompagner. J'ai été d'abord un de ses lecteurs, de ses relecteurs. Puis l'on a cherché ensemble les lignes de force de son texte. Je parlais alors à l'actrice Mounia de la Mounia écrivaine comme une tierce personne, absente, de qui l'on pouvait tout dire sans se gêner. J'avais besoin de cela pour me sentir libre, et Mounia se prêtait au jeu en souriant. Il s'est inventé entre nous une relation de confiance et de travail tout à fait neuve pour moi. Ni une actrice en face d'un metteur en scène, avec la hiérarchie induite que cela suppose, ni un simple regard extérieur, avec la prudence précautionneuse que cela induit. Une sorte de recherche franche et directe.

Jean-Yves RUF
Metteur en scène

- ❖ André Antoine, considéré comme l'inventeur de la mise en scène moderne à la fin du XIXème siècle, a dit: « L'idéal absolu de l'acteur doit être de devenir un clavier, un instrument merveilleusement accordé dont l'auteur jouera à son gré. » En quoi le statut de Mounia Raoui, à la fois auteure et comédienne de la pièce, représente un enjeu particulier pour Jean-Yves Ruf?

4. SEULE SUR SCENE

Jean-Yves Ruf, pour travailler le texte, marque la volonté selon ses termes de ne pas « s'encombrer ». Avec Mounia Raoui, ils travaillent alors sur un positionnement en diagonale, sur une chaise. Le metteur en scène voit le plateau comme une « pièce », un intérieur. Le personnage doit habiter l'écriture et la parole; Mounia Raoui d'ailleurs de parmi les spectateurs: on doit penser que c'est une spectatrice pendant les cinq premières minutes.

II. LE TRAVAIL : THEME CENTRAL DE LA PIECE

- LE THEME DE L'INACTIVITE

Extrait III

Tous les matins
C'est pareil
Je me prends une douche, je me pomponne
Je me fais fraîche, mignonne
Je me prépare pour aller au travail
Mais une fois devant la porte
Je ne sais pas où aller
Alors, je reprends une douche
Comme si j'étais rentrée du travail
Comme si je recommençais ma journée
Comme si je commençais ma journée
Ma vraie journée sans travail
Alors, je refais un café
Je m'assieds dans ma cuisine
J'adore être dans la cuisine

Mounia Raoui
Le Dernier jour où j'étais petite

L'inactivité est au cœur de la pièce de Mounia Raoui, elle lui cause ses déchirures intérieures et sociales: **elle chôme alors qu'elle souhaite travailler.**

Il est utile de faire un rappel sur l'assurance-chômage en France. En France, un salarié a droit à l'assurance chômage après un licenciement ou une rupture conventionnelle mais pas après une démission. Bien que présentée comme une assurance, **cette allocation n'est en réalité versée au chômeur que s'il cherche activement un emploi.**

C'est en 1958, sous l'impulsion du général de Gaulle, que les partenaires sociaux (c'est-à-dire les organisations d'employeurs et les syndicats de salariés) créent un système national — piloté par l'Unédic, une association indépendante de la Sécurité sociale — d'aide aux salariés involontairement privés d'emploi : l'assurance chômage. Fin 2008, le réseau opérationnel de l'assurance chômage fusionne avec celui de l'ANPE et donne naissance à Pôle emploi.

L'Unédic conserve la gestion de l'assurance chômage. Celle-ci prévoit que tout demandeur d'emploi qui justifie de quatre mois d'affiliation à l'assurance chômage, dans une période de 28 mois s'il a moins de 50 ans et 36 mois s'il a 50 ans ou plus, suivant les arrêtés publiés au Journal Officiel de la République française, est susceptible d'être indemnisé au titre de l'allocation d'aide au retour à l'emploi.

- La figure stigmatisée du chômeur et de l'intermittent, qui est un régime spécial du chômage
 - La gestion de l'inactivité, le regard des autres et le regard que l'on a sur soi, la ritualité et le sentiment d'impuissance du fait de ne «rien faire», de travailler « sans être payé ».
- ❖ Grâce à l'annexe I (ci-jointe), approfondir avec les élèves le régime de l'intermittence, ses particularités et ses conditions. Définir et discuter des notions de pauvreté-précarité, intermittence-chômage.
 - ❖ Analyser dans les médias et la classe politique (internet, presse, télévision) comment est traitée la question de l'intermittence et parallèlement celle du chômage en France. Par quels procédés ?

Laurent Wauquiez : « Il n'y a plus assez de différence entre le travail et l'assistantat », BFM TV, décembre 2015,
<http://www.bfmtv.com/politique/wauquiez-je-suis-pret-a-travailler-avec-le-gouvernement-sur-les-questions-de-chomage-937095.html>

Au-delà du rapport qu'a la société à l'inactivité, qu'il soit incarné par le chômeur ou l'intermittent bénéficiant d'un régime palliant à la précarité, Mounia fait part de sa souffrance de ne pas correspondre, par sa vocation, à la conception du travail qu'en a ses parents, qu'elle admire et respecte.

La conception du travail apparaît comme un élément clivant, au sein de la famille, de la vie sociale, entre les générations. La souffrance vient alors de ne pas être reconnue, de ne pas être considérée, de déshonorer : la culpabilité passe par l'affect. Le théâtre apparaît comme un instrument formidable de libération, d'exutoire mais également d'exclusion au niveau social et affectif. Le père, qui est ouvrier, ne reconnaît pas son travail comme un vrai travail, au même titre que la société.

Extrait IV

Si
 Moi, je comprends ce que tu me dis papa
 Quand tu m'expliques que
 « Oui, nous, c'était une question
 d'honneur le travail
 On avait un travail
 Et c'est tout
 On avait un travail
 Et on pouvait décrocher la lune avec ça »
 Je sais....Je sais...
 « Et parfois, on allait, à deux, trois
 collègues
 Pendant les vacances
 On avait deux boulots
 Les usines
 Et tout »

Mounia Raoui
Le Dernier jour où j'étais petite

Extrait V

Ça me vient de mon père.
 Ça me vient de ma mère.
 Tous les deux, ils avaient, une manière
 d'organiser la vie autour du travail.
 De préparer à l'avance les habits du
 lendemain, le repas dans la gamelle
 J'adorais regarder ma mère faire ça
 Et mon père cirer ses chaussures
 Ils avaient cette manière de se coucher
 de bonne heure pour se lever de bonne
 heure
 En forme, pour faire ce qu'il y avait à
 faire consciencieusement

Mounia Raoui
Le Dernier jour où j'étais petite



❖ *Billy Elliot*, film anglais réalisé en 1999 par Stephen Daldry, est une figure cinématographique forte de l'enfant qui se découvre une vocation, celle de la danse, de la discipline artistique, qui va à l'encontre des attentes de son père, ouvrier et engagé dans une grève harassante. Il relève des mêmes problématiques du fossé générationnel et social qui existe parfois entre l'artiste et sa famille.

Par le biais de ce film comme par le biais du spectacle, on peut s'interroger avec la classe sur les questions de division sociale, de la conception de l'activité artistique dans un milieu donné et de la vocation.

- UN AUTRE RAPPORT AU TRAVAIL : UNE UTOPIE ?

Mounia Raoui dénonce ainsi la société dans le rapport qu'elle entretient avec le travail :

Elle souligne l'histoire d'une non-reconnaissance entre la société et le métier de comédien, basée sur le postulat de l'inutilité ; ce qui ne produit pas de richesses économiques et matérielles est inconsideré dans un système capitaliste et libéral.



Cette dénonciation du rapport entre l'artiste et l'Etat, l'art et le système, n'est pas propre uniquement à notre temps et est un sujet qui revient dans de nombreuses œuvres antérieures.

Oscar Wilde, écrivain irlandais, de la fin du XIXème siècle, en a fait le thème de son essai *L'Âme humaine sous le socialisme*, écrit en 1991 : il défend alors l'individu et sa liberté de pratiquer l'activité qu'il souhaite dans un contexte historique incarné par l'usine et l'industrialisation.

« Faut bien le reconnaître
 Le capitalisme
 Il nous a dégoûté
 L'existence
 On est tous des travailleurs
 Au chômage ou au travail
 Pauvres, jeunes, moins jeunes
 Tous
 Des esclaves
 Tous
 Punis
 Pareils
 Tout le monde
 Dans la merde
 Le capitalisme
 Il a fait de nos pays
 Des pays où l'on est loin de l'autre
 Il nous a foutu la terreur
 Partout
 Il pense que puisque ça ne rapporte pas d'argent
 Respirer
 Est une perte de temps
 Et qu'on devrait arrêter »

Mounia Raoui
Le Dernier jour où j'étais petite

« Il est fâcheux qu'une partie de notre population soit dans un état équivalent à l'esclavage, mais il serait puéril de prétendre résoudre le problème par l'asservissement de toute la population.

Il faut que chacun ait la liberté de choisir son travail. On ne doit exercer sur personne aucune contrainte, quelle qu'en soit la forme.

S'il s'en produit, son travail ne sera pas bon pour lui, ne sera pas bon en soi, ne sera pas bon pour les autres. Et par travail, j'entends simplement toute sorte d'activité. »

Oscar Wilde
L'Âme humaine sous le socialisme,
 1891

❖ A travers ces deux extraits, réfléchir à une autre manière de penser le travail, son organisation et repenser les modèles de perception sociale que l'on en a.
 - Discuter en classe des propositions politiques, médiatiques et sociétales actuelles faites en lien avec le travail, à propos des 35 heures, de la réforme de l'assurance-chômage ou encore du revenu universel.

APRES LE SPECTACLE

MARGINALISATION ET MARGINALITE

I. LA PAUVRETE COMME VECTEUR D'EXCLUSION

La deuxième séquence nous raconte comme si nous la vivions avec Mounia une journée ordinaire de sa vie de chômeuse. Les rituels du matin, le café, la toilette, la réception du courrier, les stations devant la fenêtre pendant lesquelles elle assiste au spectacle de la rue et de la vie des gens.

Plusieurs axes sociétaux sont relevés :

- La figure stigmatisée du chômeur et de l'intermittent
 - La société et le métier de comédien : l'histoire d'une non-reconnaissance, d'un postulat d'inutilité ; ce qui ne produit pas de richesses économiques et matérielles est inconsideré.
 - La gestion de l'inactivité, le regard des autres et le regard que l'on a sur soi.
-
- ❖ Grâce à l'annexe I (ci-jointe), approfondir avec les élèves le régime de l'intermittence, ses particularités et ses conditions. Définir et discuter des notions de pauvreté-précarité, intermittence-chômage.
 - ❖ Analyser dans les médias (internet, presse, télévision) comment est traitée la question de l'intermittence et parallèlement celle du chômage en France. Une image négative/positive en est-elle renvoyée ? Par quels procédés ? Discussion ouverte.

Extrait II

« Quand j'ai fini mon tour à la fenêtre
J'ouvre les lettres
Elles me disent toutes qu'il va falloir payer
Elles me disent toutes que je suis au chômage
Elles me disent toutes
Que le chômage
C'est pas les vacances
Et que c'est pas gratuit
Elles me disent toutes
Qu'il va falloir respecter les délais
Elles me disent toutes que je suis sans solution
Elles me disent toutes que c'est problématique
Elles me disent toutes
Qu'il va falloir payer
Sinon Rien»

Mounia Raoui
Le Dernier jour où j'étais petite

Extrait III

«Faut bien le reconnaître
Le capitalisme
Il nous a dégoûté
L'existence
On est tous des travailleurs
Au chômage ou au travail
Pauvres, jeunes, moins jeunes
Tous
Des esclaves
Tous
Punis
Pareils
Tout le monde
Dans la merde
Le capitalisme
Il a fait de nos pays
Des pays où l'on est loin de l'autre
Il nous a foutu la terreur
Partout
Il pense que puisque ça ne rapporte pas d'argent
Respirer
Est une perte de temps
Et qu'on devrait arrêter»

Mounia Raoui
Le Dernier jour où j'étais petite

Extrait IV

«Si
Moi, je comprends ce que tu me dis papa
Quand tu m'expliques que
«Oui, nous, c'était une question d'honneur le travail
On avait un travail
Et c'est tout
On avait un travail
Et on pouvait décrocher la lune avec ça»
Je sais....Je sais...
«Et parfois, on allait, à deux, trois collègues
Pendant les vacances
On avait deux boulots
Les usines
Et tout»

Mounia Raoui
Le Dernier jour où j'étais petite

2. RAPPORTS DE DOMINATION

Plusieurs axes de marginalisation sont alors évoqués par Mounia Raoui. Le théâtre apparaît comme un instrument formidable de libération, d'exutoire mais également d'exclusion au niveau social et affectif. Le père, qui est ouvrier, ne reconnaît pas son travail comme un vrai travail, au même titre que la société. De plus, elle est une femme, et une femme pauvre, d'origine nord-africaine, au chômage, ce qui rend la situation d'autant plus compliquée puisque si elle tient à sa liberté, il lui faut être indépendante.

Extrait V

Je me parle
Bien sûr
J'essaie de détendre mes nerfs dans les mots
J'essaie de défendre mon air dans les mots
Pour survivre
Dans ce « chaos-mos »
Je me parle
Je suis la présidente
De moi-même
Je fais des réunions
D'urgence
Avec moi
Je me parle
Bien sûr
Je me dis
« Tu seras un homme mon fille »
Je me parle
J'ai pas le choix
Je me parle
Pour ne pas perdre
Le sud
En moi
Je me parle
Bien sûr
Je me brûle
Dans les mots
Pour noyer
Mon impuissance
Pour foutre le feu à mes plaies
Je me parle
Bien sûr
Je me parle
Pour ne pas
Être tue
Avec ma « bled-gueule »

Mounia Raoui
Le Dernier jour où j'étais petite

ANNEXE

ANNEXE : LE REGIME DE L'INTERMITTENCE

Que signifie le terme « intermittents » ?

Le terme « intermittent » désigne un régime spécifique appliqué au secteur du spectacle, de l'audiovisuel, de la musique, du cinéma, etc. Ce régime concerne les salariés qui dépendent des annexes VIII ou X de l'UNEDIC, c'est-à-dire les techniciens, les ouvriers et les artistes.

Il faut savoir que les salariés bénéficiant du régime spécifique des intermittents du spectacle reversent 3,8% de leur salaire brut à l'UNEDIC alors que ceux jouissant du régime général n'en reversent 2,4%.

Pourquoi le régime spécifique des intermittents du spectacle a-t-il été créé ?

Ce régime spécifique a été créé en 1936 pour permettre aux employeurs de l'industrie du cinéma d'offrir aux salariés des conditions de travail comparables à celles des autres secteurs. Auparavant, en effet, les employeurs ne parvenaient pas à recruter car les contrats proposés, de très courtes durées et renouvelables sans fin, n'offraient pas suffisamment de sécurité. Aujourd'hui, ces contrats s'appellent « Contrats à Durée Déterminée d'Usage » (CDDU) et concernent les secteurs de l'audiovisuel, de la musique et du spectacle vivant notamment.

Dans le cadre du régime spécifique des intermittents du spectacle, l'objectif de l'assurance chômage est de diminuer la précarité des secteurs précités en indemnisant les intermittents entre deux CDDU.

Quels sont les critères pour prétendre aux indemnités du régime spécifique des intermittents du spectacle ?

- Pour les salariés de l'annexe VIII (c'est-à-dire les techniciens et ouvriers) : il faut avoir travaillé 507h pendant 10 mois.
- Pour les salariés de l'annexe X (c'est-à-dire les artistes) : il faut avoir travaillé 507h pendant 10 mois et demi.
-

Ces critères permettent de comprendre pourquoi seuls 42% des salariés qui cotisent au régime spécifique des intermittents du spectacle touchent les indemnités de l'assurance chômage.